

RENCONTRE IMPROBABLE? PAS TANT QUE ÇA!



« Eh bien, pour commencer, je conduirais Li Po chez *Musso & Frank's*, et nous nous installerions au bar en attendant qu'une table se libère. Auparavant, j'aurais pris soin de demander qu'on nous la trouve dans "la partie ancienne" du restaurant et que nous soyons, si possible, servis par Jean. Mis à part le vendredi soir et le samedi, jours où les touristes affluent, je me suis toujours senti bien au comptoir de chez *Musso & Frank's*. Ce jour-là, je ferais servir à Li Po un verre d'un excellent vin rouge, et pour moi ce serait ma traditionnelle vodka-limonade. Quand notre table se libérerait, et avant même que nous sachions de quoi se composerait notre repas, je passerais tout de suite commande d'une bouteille de beaujolais. Et je raconterais à Li Po que Hemingway, Faulkner et Francis Scott venaient autrefois se noircir chez *Musso's*, et que j'avais pris le relais, m'y attablant, en général entre 16 et 17 heures, et y vidant bouteille sur bouteille, tout en ne cessant de lire et relire le menu mais sans presque jamais me décider à manger quoi que ce fût.

En sortant de chez *Musso's*, j'emmènerais Li Po chez moi, ne serait-ce que pour continuer à arroser notre rencontre, avec encore, selon toute probabilité, du vin rouge, et je l'inviterais à fumer des bidies. Je parlerais et il m'écouterait, puis nous inverserions les rôles. On se marrerait bien jusqu'à ce qu'il fasse nuit noire. À moins qu'il n'eût préféré écrire des poèmes qu'il aurait ensuite brûlés et dont nous serions allés jeter les cendres dans

le port de L.A.

Quel que soit le continent où l'on vive, le bon goût et le bon sens dépendent moins de nos actes visibles que de nos actes invisibles. L'apparence vient après l'être, même si, je vous l'accorde, l'apparence influe aussi sur notre destinée. Li Po en a toujours été parfaitement conscient, si bien que notre douce et lente soulerie au clair de la lune constituerait notre plus belle réussite à tous les deux. Oui, oui, oui. »

Charles BUKOWSKI. *Un carnet taché de vin.*

« Si la vie est comme un grand songe,
A quoi bon tourmenter son existence !
Pour moi je m'enivre tout le jour,
Et quand je viens à chanceler, je m'endors au pied des
premières colonnes

A mon réveil je jette les yeux devant moi :
Un oiseau chante au milieu des fleurs ;
Je lui demande à quelle époque de l'année nous sommes.
Il me répond : A l'époque où le souffle du printemps fait
chanter l'oiseau.

Je me sens ému et prêt à soupirer,
Mais je me verse encore à boire ;
Je chante à haute voix jusqu'à ce que la lune brille,
Et à l'heure où finissent mes chants, j'ai de nouveau
perdu le sentiment de ce qui m'entoure. »

« L'ivresse venue, nous coucherons sur la montagne nue
Avec le ciel pour couverture et la terre pour oreiller. »

« Devant le vin, le soir m'a surpris
Les fleurs tombées couvrent ma robe
Ivre, je poursuis la lune dans l'eau
S'éloignent les oiseaux, se dispersent les hommes. »

« Pourquoi vivre au cœur de ces vertes montagnes?
Je souris sans répondre; l'esprit tout serein.
Tombent les fleurs, coule l'eau, mystérieuse voie...
L'autre monde est là, non celui des humains. »

LI PO. *poète chinois. 701-762*